

## Prédication.

### I) l'homme Accumulus

#### a) Vanité ou Hebel ?

*Vanité tout est vanité*, nous dit l'Ecclésiaste. Une pensée si répandue dans notre quotidien et dans la tradition que l'on en oublie même l'origine biblique. Tant et si bien que pour tout un chacun, elle semble émerger de la sagesse commune de l'humanité. Une sagesse qui se répète par monts et par vaux qu'elle finit par en perdre toute son acuité, toute sa saveur, tout son sel.

Pour retrouver ce sel, retournons au texte hébreu.

*Havel havalim, hakhol havel* que l'on peut traduire ainsi « **vapeur** tout est vapeur » ou encore « **fumée** tout est fumée ».

La vapeur est ce qui reste lorsque l'eau est en ébullition, la fumée est ce qui reste lorsque le feu est en combustion. Toute deux sont les produits du **feu**, toute deux sont parfaitement insaisissables par nos mains humaines.

Hebel, Ce mot, est employé 70 fois dans la Bible hébraïque et revient 37 fois dans le vocabulaire de l'Ecclésiaste. Le terme illustre tantôt la brièveté de la vie (6,12; 7,15; 9,9; 11,10), la vacuité de l'homme et de la bête (3,19), l'inutilité des paroles (5,6; 6,11) et, tantôt diverses situations humaines d'injustice ou divers aspects de la condition humaine (4,4-12; 6,3-6). De toute évidence, l'homme aspire, court vers le bonheur et son désir est toujours déçu, sa recherche, toujours mise en échec.

#### b) Hebel et Labeur.

Nos mains humaines, parlons-en, car c'est par elles que nous pouvons faire toute chose. C'est par elles que nous creusons les sillons, c'est par elles que nous semons le blé, c'est par elles que nous fauchons, c'est par elles que nous moulons la farine, c'est par elles que nous pétrissons la pâte, c'est par elles que nous enfournons, et c'est par elles que nous rompons le pain, produit de nos mains. C'est par elles que nous faisons de même pour le produit de la vigne, et pour toute chose nécessaire à notre entretien vitale selon le décret de Dieu en Genèse (3. 17-19). Prenons le temps de faire cette lecture.

*« Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie [...]. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière. ».*

Nous devons donc travailler.

(vaste sujet sur lequel j'aimerais revenir avec vous lors de prochaines prédication, si Dieu veut)

Et le soucis du labeur pour l'Ecclésiaste n'est pas le trop ou le peu de labeur mais que nous avons une fâcheuse tendance, qui est de croire que le labeur et les biens qui en

résulte, nous constitue.

En somme que le travail répondrait à la question « être » alors qu'il ne répond qu'à la question « avoir », avoir faim, avoir soif, avoir froid, avoir un toit.

Pas une seul fois il répond à l'être. Nous ne sommes pas plombier, maçons, agricultrice, cafetier, aide-soignante, nous sommes Gérard, Esther, Valérie, Salomon, Gaëlle, Keziah.

Moïse n'est pas berger, ni même prophète, il est d'abord et en premier lieu, Moïse, et c'est parce qu'il est lui-même et seulement lui-même, que l'Eternel l'appel et l'ordonne prophète.

« la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fut-il dans l'abondance. » nous dit Jésus-Christ.

Oui, redisons-le, le travail ne répond qu'à l'avoir. Nous ne sommes pas nos monceaux de grains. Malgré toutes nos peines, nous ne sommes pas, ni notre labeur, ni les fruits de ce labeur.

Et pourtant, que de peine !

Grégoire de Nysse, père de l'Eglise écrira dans son *Homélie sur l'Ecclésiaste* : « *Leur cœur est fouetté par le désir d'accroître leurs biens [...] le jour se dépense en peines et la nuit [...] en soucis* ». Tout ceci versé et déversé en abondance et en pure vanité.

#### c) l'accumulation comme fin en soi

Et tant de peine, et de labeur, dans l'unique but d'accumuler, de stocker, d'engranger le plus grand nombre de grains, jusqu'à remplir le plafond d'un grenier. Une limite physique qui pourrait faire cesser ce désir d'accumulation, un grenier suffisant bien amplement au besoin du pain quotidien.

Et bien non, l'homme riche en grain de la parabole, fait abattre ses greniers pour en bâtir de plus grands encore. Dès cet instant, plus aucune limitation physique ne peut contraindre le désir d'accumulation. Dès cet instant naît la maxime du « travailler plus pour gagner plus ». Et depuis que l'humanité a inventé le stockage, ils n'ont jamais cessé de grandir, considérons la différence d'ampleur entre le simple trou de 3 mètres cubes et les 380.000 mètres carrés d'un seul entrepôt d'amazon.

Nécessaire à la société de surconsommation, l'accumulation a atteint un niveau que nous ne pouvons parfaitement appréhender, et avec elles notre peine aux labeur et le soucis de nos nuits n'a eu de cesse d'augmenter.

Pour s'en convaincre chacun, chacune ici à une histoire personnelle a raconté, du mal de dos au burn-out, des angoisses existentielles au « à-quoi-bon ».

Et pourtant l'on est, bien trop souvent, comme cet homme riche en grain qui essaye de persuader son âme « *Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi.* » Quelle indignité !

Comme si notre dur labeur avait pour fin, pour but ultime l'hédonisme, comme si notre vie se résumait en « travaille, consomme et sois oisif ». Un mantra chanté à tue-tête au sein de notre temps et de notre monde. Chanté à tue-tête à nos âmes, pour essayer de justifier toutes nos peines au labeur mais aussi et surtout chanté à tue-tête pour nous

pousser à toujours céder à la tentation de l'accumulation et de la consommation.

## **II) l'homme Fides**

### **a) l'homme insensé**

Est-ce là ce que l'Eternel veut pour nous ?

« Dieu lui dit: Insensé! »

Dieu nous dit : insensé !

À nous qui parfois, nous abîmons dans le travail pour le travail, dans l'accumulation pour l'accumulation. En un mot à nous qui nous abîmons dans « la cupidité, qui est une idolâtrie. » comme le déclare l'apôtre Paul.

Une idolâtrie, rangée parmi les abominations juste à côté du culte rendue à Baal. Car le culte de l'argent, est un authentique culte, l'on s'y dévoue pleinement, sacrifiant chaque heure de nos jours et de nos nuits, tout notre être est tendu vers notre désir d'avoir. Et pourtant, l'ecclésiaste le condamne comme étant un culte vain, Christ, Parole de l'Eternel faite chaire, le condamne comme insensé, et Paul apôtre rappelle son rang d'idolâtrie.

Depuis les pères de l'église (telle que Basile de Césarée ou encore Jean Chrysostome) et jusque à nous (telle que Jacques Ellul) ne cesse pas la lignée de ceux et celles qui rappellent ces condamnations contre le culte de l'argent.

Mais ici, en ce temps, en ce jour, j'aimerais citer Charles Peguy, qui écrivait :  
« Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est maître sans limitation ni mesure. Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est seul en face de l'esprit. Pour la première fois dans l'histoire du monde l'argent est seul devant Dieu. »

Ces lignes qui nous semblent si contemporaines et d'une actualité folle, ont été tracées en 1914. Est-ce que l'argent a faibli ? Avons-nous combattu aux côtés de notre Dieu ? Avons-nous, nous chrétiens, avons-nous lutté pour préserver la création qu'Il nous a confiée ? Avons-nous lutté, nous chrétiens, avons-nous lutté pour préserver notre sœur et notre frère que l'Eternel nous a confiés ? Et de même, l'avons-nous fait pour nous-mêmes ? A nouveau, la réponse appartient à chacun, à chacune.

### **b) l'homme fides.**

Cette lutte dont je ne cesse d'invoquer le terme, n'est bien-sûr pas une lutte armée animée d'un esprit bolchévique. Soyons très clair, l'Eternel ne nous demande pas de prendre le palais d'hiver en compagnie de Lénine et les siens.

L'Eternel nous appelle en revanche à une lutte complète contre l'argent placé au rang d'idolâtrie,  
car comme le déclare Christ « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. (Luc 16.13) Je

*vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (Marc 16.24) Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur (Lc 12.34) »*

Au sujet de cette lutte, songeons à ce qui fut fait lors de l'épisode du veau d'or (Ex. 32), ou encore aux marchands du temple (Marc 11. 15-19 ; Matt 21. 12-17 ; Luc 19. 45-48 ; Jn 2. 13-16).

Le premier acte fut de détruire l'idole, elle qui était au centre d'un culte, au centre de leur vie, elle est ramenée à la poussière, repoussée hors du cœur du peuple, hors de l'enceinte du Temple.

A l'heure où certains milliardaires dans notre pays pensent qu'il est possible d'acheter la sainteté, et rêvent de payer avec leur monceaux de grain une auréole et une canonisation.

Au jour où dans notre pays certains songent à sacrifier sur l'autel du « travailler-plus » des semaines de congés, ainsi que le lundi de pâques et le jour de la victoire sur la barbarie nazie.

Notre premier acte est donc de détruire l'idole, elle qui est, à nouveau, au centre d'un culte, au centre de nos vies, nous devons, avec l'aide de notre Seigneur, la ramener à la poussière, la repousser hors du cœur du peuple, hors de nos cœurs, la reléguer hors de l'enceinte du temple.

Remis à sa juste place d'outil.

Une fois ce geste de libération fait, il nous reste à l'entretenir.

Paul apôtre, nous indique comment faire en deux passages distincts. Dans le premier que nous avons lu il nous exhorte à nous « *dépouiller du vieil homme et de ses œuvres* », ce vieil homme qui n'est rien d'autre qu'Adam, et ses œuvres qui ne sont rien d'autre qu'iniquité et détournement de Dieu.

Et pour nous dépouiller d'Adam nous n'avons qu'un seul recours, la Foi en l'Eternel, la Foi en l'Esprit-Saint, la Foi en Jésus-Christ son fils unique et nouvel Adam.

Avoir la Foi en l'Eternel notre Dieu, c'est cela être riche en Dieu.

Une Foi qui devient pour nous l'unique rempart, l'armure qui nous protège de toute idolâtrie, une armure que Paul décrit dans le second passage que voici :

*« Fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante.*

*Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre le chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.*

*C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.*

*Tenez donc ferme :  
ayez à vos reins la vérité pour ceinture ;  
revêtez la cuirasse de la justice ;  
mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix ;  
**prenez par-dessus tout cela, le bouclier de la foi,**  
**avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ;**  
prenez aussi le casque du salut,  
et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. » (Eph 6.10-17)*

Ainsi dotés, nous pouvons avancer avec certitude sur ce chemin de lutte, d'exigence, d'affrontement *contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres.*

Et si cette grâce ne suffisait pas, l'Eternel notre Dieu, ne nous abandonne jamais dans cette lutte universelle et de longue haleine, car par la Foi, et peu importe nos cultures et notre condition (Grec ou Juif, circoncis ou incirconcis, barbare ou Scythe, esclave ou libre) ; il nous unit à Christ.

Il nous unit à Christ. Il nous unit à Lui-même.

Nous sommes unis les uns aux autres, par le commandement d'amour du prochain et de nous-mêmes ; mais encore, nous sommes unis les uns les autres à notre Créateur !

Quelle grâce !  
Quelle bonté !  
Quelle joie !

Vanité, où est ton aiguillon ?  
Insensé, où est ton accumulation ?  
Idolâtrie, où est ta tentation ?

Ainsi, de quoi avons-nous peur ?

Ayons la Foi, vivons en Foi, la grâce et la volonté de notre seigneur nous a portés hors de la maison de servitude, Il nous porte encore aujourd'hui hors de la maison de servitude, il nous portera encore demain.

Par la Foi seule,  
Pour notre Dieu, notre prochain et nous-mêmes,  
au boulot !

Amen !